



HAL
open science

Les trois petits dinosaures

Bruno Latour

► **To cite this version:**

Bruno Latour. Les trois petits dinosaures : Le cauchemar d'un sociologue. Alliage : Culture - Science - Technique, 1991, 7 & 8, pp.72-81. hal-03406103

HAL Id: hal-03406103

<https://hal.science/hal-03406103>

Submitted on 29 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Classification hésitante
plâtre (54 x 38 cm)

LES TROIS PETITS DINOSAURES

Bruno Latour

Le cauchemar d'un sociologue

Il était une fois trois petits dinosaures*.

Le premier s'appelait Réelsaure, le second Scientosaure, et le troisième répondait au doux nom de Populosaure. Nul ne connaissait leur origine, et un sociologue fut engagé pour démêler l'écheveau génétique de leurs relations incestueuses. Dès le début, son enquête se heurta à des problèmes de méthodologie. D'abord, il essaya d'établir leur généalogie: le premier dinosaure gambadait quelque 150 millions d'années auparavant, le second avait vu le jour vers le milieu du XIX^{ème} siècle en Angleterre; quant au troisième, il semblait qu'il eut vécu de toute éternité et l'on retrouvait sa trace aussi bien dans les romans de Jules Verne que dans les circuits de Disneyland.

Quel dinosaure avait engendré les autres?

La première - quoique très logique - idée de notre sociologue fut de trouver Réelsaure afin de l'interroger sur sa naissance et ses habitudes sexuelles. Cependant il réalisa rapidement qu'en l'absence d'une machine à voyager dans le temps vraiment efficace, il serait hasardeux de rejoindre l'Ere Secondaire. Le sociologue décida alors de poser ces mêmes questions au puîné Scientosaure, puisqu'il n'y avait pas de frère aîné dinosaure disponible.

Il s'enferma dans la bibliothèque du Jardin des Plantes pour y apprendre

* Article paru en anglais dans *Fundamenta Scientiae* 1980, Vol.1, pp.79-85. Traduit par Pacale Weiler.

comment, au terme de quelques dizaines d'années de disputes entre Buckland, Cuvier, Mantell, Owens et les deux businessmen-paléontologues Marsh et Cope, s'était lentement façonné Scientosaure. Des morceaux d'un puzzle qui jusqu'ici étaient dénommés «bras de géant», ou bien «outils d'un monstre», ou encore «empreintes d'oiseau», avaient progressivement été réunis pour esquisser le nouveau squelette d'un dinosaure naissant.

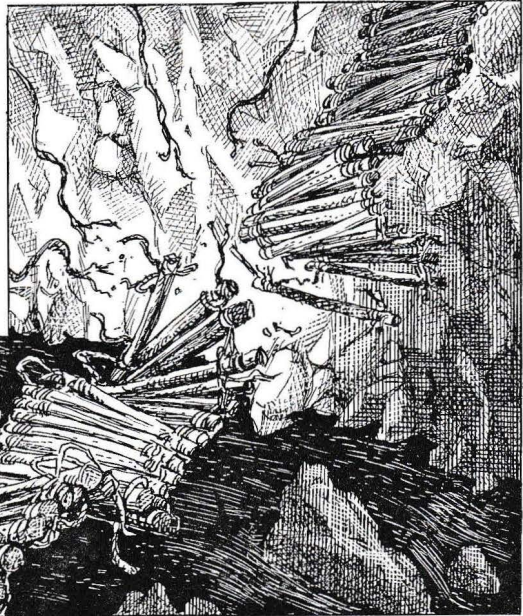
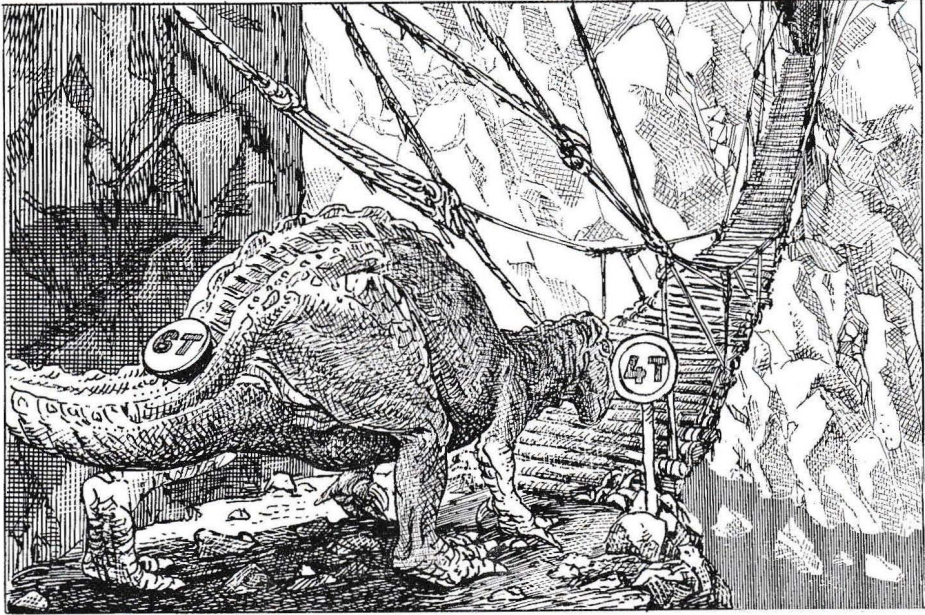
Lorsque notre sociologue eut lu énormément de livres, il fut très content de s'apercevoir qu'il pouvait longuement parler de Réelsaure, et encore plus étonné de voir qu'il disait exactement les mêmes choses sur lui et Scientosaure. Il pensa alors qu'il fallait faire un rapport préliminaire de tout cela à la Fondation qui le soutenait dans cette aventure, rapport dans lequel il déclara que les deux dinosaures n'étaient autres que de vrais, identiques jumeaux.

Ce rapport, cependant, ne satisfaisait pas Scientosaure. Pouvait-il être le frère de Réelsaure, né des millions d'années avant lui? Bien sûr que non, puisque lui, Scientosaure, était le fils de Réelsaure! Ébranlé par cette contradiction entre son rapport et les remontrances de Scientosaure, le sociologue s'en fut trouver Populosaire et lui demanda son opinion.

Celui-ci s'empressa de confirmer le point de vue du premier dinosaure en assurant qu'il était lui-même le petit-fils de Réelsaure, et par là le fils de Scientosaure. Notre héros, qui prêtait oreille à tous, écrivit un second rapport préliminaire dans lequel il expliquait que les relations génétiques dans cette famille étaient les suivantes : Réelsaure avait engendré Scientosaure, qui lui-même avait engendré Populosaire. Et comme notre homme avait lu Platon, il ajouta un petit avenant démontrant que le second dinosaure étant l'ombre du premier, le troisième était l'ombre d'une ombre.

Il sentait cependant que pour être entièrement convaincu, il lui fallait parler directement avec le patriarche supposé Réelsaure. Avant que ses fonds ne se tarissent, il fit une tentative pour le rencontrer à un congrès de paléontologues auquel il assistait. Mais, sans qu'il n'ait pu le faire, une onde de choc parcourut l'assistance : les gens se levaient et se jetaient mutuellement à la tête leurs paquets de diapositives. En trois jours de palabres, la forme de Scientosaure changea profondément. Avant la réunion, il était un lourdaud à sang froid, paresseusement affalé dans les marais ; au bout du compte, il avait le sang chaud, était parfaitement conçu et courait comme un beau diable en expérimentant toutes sortes de nouvelles nourritures. Une grande excitation régnait dans la salle de congrès.

Notre sociologue, extrêmement intrigué, interrogea l'un de ses amis paléontologues : «Que s'est-il passé qui provoque un tel émoi? Aurais-je raté l'arrivée



de Réelsaure? Moi qui voulait tant être là!». Mais son ami lui rit au nez: «Ne sois pas idiot! Tu sais très bien que Réelsaure est incapable de venir à nos réunions, il est bien trop lourd ; de plus, il n'existe pas vraiment , c'est juste une interprétation...» L'enquêteur n'en croyait pas ses oreilles : parlait-il au même scientifique qui, deux ans auparavant, lui avait démontré sans controverse possible que Scientosaure était le portrait craché de son père, Réelsaure? Ebranlé dans ses convictions, le sociologue suivit de près les publications dans les mois qui suivirent le congrès. Chaque fois que Scientosaure était modifié, Réelsaure lui emboîtait le pas. Si Scientosaure se mettait sur ses membres postérieurs, Réelsaure trottait sur ses pattes arrière. Scientosaure venait-il à avoir des cornes sur ses pouces plutôt que sur son nez? Aucun problème, la corne de Réelsaure émigrerait tranquillement de son appendice nasal vers ses orteils. Le grand-père singeait le petit-fils! Cette servilité était trop paradoxale pour le sociologue. Juste après le congrès, notre héros se plongeait dans la rédaction d'un troisième rapport préliminaire, qui exposait triomphalement que Scientosaure était le père de Réelsaure, et faisait incidemment remarquer que ce pauvre Platon était brouillé avec la génétique : c'était le dinosaure réel qui était l'ombre du dinosaure scientifique.

Quand ce rapport parut, il ne reçut pas l'accueil enthousiaste auquel s'attendait notre ami. Un compte rendu acide dans un journal de paléontologie parla de «relativisme» et du point de vue stupide de certains sociologues qui s'entêtaient à voir des facteurs sociaux là où il n'y en avait pas. *In cauda venenum*, le papier finissait par une splendide description de Réelsaure « tel qu'il est connu maintenant».

Notre héros se précipita à l'université en exigeant des explications : «Qu'est-ce qui se passe? Vous payez-vous encore ma tête? Comment pouvez-vous sensément parler de Réelsaure?». On lui montra qu'entre-temps la controverse s'était calmée et que l'intérêt général s'était porté ailleurs (sur une nouvelle argumentation taxonomique concernant la filiation des oiseaux et des dinosaures). De toute façon, selon ses informateurs, absolument aucune personne disposant de ses facultés mentales normales ne pouvait contester la nouvelle image de Réelsaure.

- «Attendez, de quel dinosaure parlez-vous?», dit le sociologue.

- «Duquel? Mais du seul, du véritable dinosaure qui vivait il y a quelque 100 millions d'années. C'était un animal à sang chaud et...»

- «Mais vous m'avez dit il y a trois mois que rien n'était moins sûr...»

- «Ah! Peut-être, mais maintenant Peabody l'a prouvé!»

- «Mais vous m'avez dit que Réelsaure était juste une interprétation!» cria presque notre homme.

- « Je ne me rappelle pas avoir jamais dit quelque chose d'aussi stupide», rétorqua le paléontologue, piqué au vif.

Bien sûr, dans les mois qui suivirent, les scientifiques semblèrent avoir perdu la mémoire. Plus personne ne parlait d'interprétation. Scientosaure était de nouveau l'ombre de Réelsaure.

Notre ami se sentait aussi découragé que Winston Smith remaniant l'unique copie du Temps : « Jour après jour et presque minute après minute, le passé était réactualisé... Toute l'histoire devenait un palimpseste, remis à neuf et réinscriptible aussi souvent que nécessaire. Et il n'aurait pas été possible, une fois ce travail fait, de prouver qu'aucune falsification avait eu lieu... Même les livres étaient inlassablement réécrits et renommés, et invariablement republiés sans qu'on admît qu'une quelconque altération y ait été portée. »

Cette fois-ci le sociologue n'écrivit aucun rapport, pas même préliminaire. Tout comme Winston Smith, il marmonnait en lui-même : « La seule certitude est dans mon propre esprit, et je ne peux être certain qu'un autre être humain partage ma mémoire. » Plus heureux que Smith cependant, il obtint une prolongation de sa subvention, et, sans en rien dire à personne, mit au point une stratégie bien plus offensive pour départager les relations génétiques entre ces trois fichus dinosaures.

Armé d'un magnétophone, il guetta l'apparition d'un nouveau débat sur la question, espérant enregistrer l'indice qui montrerait quel dinosaure avait précédé l'autre. Réelsaure donnerait-il le jour à Scientosaure, ou bien serait-ce une nouvelle hypothèse ? Il n'eut à attendre que quelques mois, lorsqu'un éminent savant du nom de Krulick torpilla des pans entiers de l'écologie du dinosaure en projetant une diapositive : le *ratio* proie-prédateur était complètement modifié. Le sociologue remarqua que, pour cette fois du moins, c'était Scientosaure qui avait généré Réelsaure ; quant au dernier, il s'était discrètement évanoui dans la nature bien avant que la controverse à son sujet ne s'éteigne. Le sociologue se rua sur l'estrade, fonça vers le micro et n'eut de cesse que Krulick témoigne et reconnaisse par écrit que cet aspect de Réelsaure était « une interprétation ». Cette étrange attitude se trouva justifiée lorsque, moins de 10 minutes après, l'auditoire fut convaincu à son tour. Ils tombèrent tous à nouveau d'accord sur Réelsaure. Le passé allait pouvoir être réécrit. Abattu, Krulick lançait un regard morne sur le papier qu'il avait signé. Notre sociologue alla se rasseoir avec un sourire machiavélique, attendant la prochaine occasion.

Après quelques mois de cet exercice cruel, notre observateur put dessiner le diagramme suivant : sur une carte, il reporta les dates auxquelles des « bouts » de Scientosaure et de Réelsaure avait été définis, et ce qu'on en avait dit. Il confirma ainsi sa toute première découverte, que rien ne pouvait être dit de l'un qui ne puisse s'appliquer à l'autre. Ensuite, il essaya au moyen de petites flèches

de faire un autre graphique représentant qui avait engendré qui. Le résultat ressemblait en gros à ceci :

Réelsaure I	<-----	Scientosaure I	1910
Réelsaure I	----->	Scientosaure I	1910-20
Réelsaure II	<-----	Scientosaure II	1920
Réelsaure II	----->	Scientosaure II	1920-30
Réelsaure III	<-----	Scientosaure III	1930
Réelsaure III	----->	Scientosaure III	1930-40

A sa grande surprise, il découvrit que chaque fois que la question revenait sur le tapis (1910, 1920 et 1930), la flèche allait de Scientosaure à Réelsaure, mais en période de calme plat - ce qui était le cas la plupart du temps -, la flèche allait dans le sens contraire. Cependant, jamais Scientosaure n'influçait ou ne causait de modifications à Réelsaure. Simplement, suivant les années, Scientosaure et Réelsaure étaient alternativement père et fils. Notre homme nota : «Voilà pourquoi j'ai pu écrire tant de rapports différents ; mes chers amis scientifiques ont été bien plus relativistes que moi en 1910, 1920 ou 1930, mais entre-temps, ce sont de sacrés positivistes. En plus, ces dinosaures sont bricolés avec un mélange de nombreuses pièces imprécises et peu de certaines. C'est un problème impossible à résoudre si l'on considère les frères dinosaures comme un tout.» Pour résumer, les parts mouvantes des dinosaures semblaient être imputables à Scientosaure, tandis que ce qui était bien défini pouvait venir de Réelsaure. Et un rapport final fut écrit, qui expliquait comment, suivant l'époque de l'année, l'intensité du débat et la part de l'animal que l'on considérait, les relations génétiques entre Scientosaure et Réelsaure étaient diamétralement opposées.

Le cauchemar n'était pourtant pas fini. Krulick, le savant qui avait imprudemment signé sa rétractation, demanda à un philosophe de l'aider à se sortir de cette situation aussi ridicule qu'embarrassante. Mais le sociologue était désormais assez fort pour résister aux attaques du philosophe. Il avait sa carte. Chaque fois que le philosophe parlait de «la vraie réalité», de «la chose considérée en elle-même», de «l'objet intransitif du savoir», il posait simplement quelques questions : «De quel détail parlez-vous? Est-il évolutif ou défini? A quel moment le considérez-vous? En 1910 ou en 1915? Où l'avez-vous pêché? Est-ce dans un livre ou un congrès, un laboratoire ou une BD?» Le philosophe contourna ces questions «vulgaires» en inventant un nouveau dinosaure, Réelréelsaure, qui pourrait donc être l'arrière-grand-père supposé de Populosaure! Lorsque Krulick lui demanda ce que l'on pouvait dire de ce Mathusalem, le philosophe répondit que c'était un dinosaure, qu'il avait vécu extrêmement longtemps auparavant et qu'il était à l'origine de tous les autres.

Le sociologue indiqua alors poliment que le mot même de dinosaure était une invention de Owen et datait de 1842 ; cela dérivait nettement de Scientosaure, tel qu'il avait été conçu au XIX^{ème} siècle en Angleterre, de même que la simple possibilité qu'il ait vécu des millions d'années auparavant. Il était clair qu'aucun détail n'était jamais issu du patriarche que le philosophe avait en tête. Par chance, la cloche sonna, interrompant le débat. Krulick et notre héros jaillirent hors de la pièce pour se ruer à une nouvelle réunion, laissant le philosophe seul dans le petit bureau, le bras levé, désignant en silence un point invisible et inconnu, qui, somme toute, pouvait être la cause de toutes les généalogies de dinosaures. Quand il réalisa qu'il avait été ainsi abandonné, le philosophe s'agenouilla, et, tentant de se rappeler ses années de catéchisme, essaya désespérément de prier, hypnotisé par la suprême vacuité d'un autre Ré-élrélsauraure, qu'en lui-même il nommait Jésusauraure.

Ce qui se passait dans la salle de conférence était un exemple typique de ce que le sociologue avait eu l'occasion d'observer. De nouvelles empreintes fossiles avaient été trouvées dans le Wyoming, et apportées au congrès par Bonemarrow (Pr. Moelle-à-os ou Os-à-moelle?) qui ne projeta pas moins de 200 diapositives. Bonemarrow assura que les dinosaures marchaient à l'aide de pattes raides placées au-dessous d'eux et pas du tout comme des lézards. «Les empreintes le montrent sans démenti possible», dit-il. Il y eut tant de diapositives et il fut si persuasif que ses collègues en oublièrent les modalités et les qualifications par lesquelles ils faisaient d'ordinaire passer ce genre d'exposé. Avant la réunion, on entendait: «Tu sais, il y a ce type, quel est son nom, déjà? - Bonemarrow - qui crie partout que les dinosaures marchent debout, mais il n'a pas une seule preuve!» A la fin, ils déclaraient à l'unisson que Bonemarrow avait «prouvé» que les dinosaures ne marchaient pas comme des lézards.

Ils n'avaient pas sitôt dit cela que, le plus curieusement du monde, ce raisonnement éclata en deux: une part sortit des lèvres de Bonemarrow et commença à devenir une «idée de» quelque chose (un «début» d'idée); l'autre moitié s'appliqua à Réelsauraure, modifia sa façon de marcher, pétrifiant cette nouvelle image, et devint «un truc sans importance». Notre héros attendait la métamorphose suivante : effectivement, une minute plus tard, le «truc sans importance» devenait la cause de l'idée de Bonemarrow et la raison de son succès à persuader les autres.

En dépit de son protocole particulièrement astucieux, le sociologue était encore le seul convaincu par sa propre argumentation sur le caractère «constructiviste» des dinosaures. Chaque fois qu'un nouveau raisonnement était convaincant, il était immédiatement «normalisé» par on ne sait quel tour de passe-passe.

Afin de convaincre une nouvelle fois ses commensaux, notre héros concentra ses efforts sur le phénomène opposé. Réelsauraure était doté d'un petit

cerveau avant l'un des congrès de la Société de Paléontologie, et Scientosaure aussi. Juste après, il avait « la bonne taille de cerveau que l'on pouvait s'attendre à trouver chez un gros reptile ». Qu'était-il arrivé à son cerveau ridiculement petit ? En fait, pendant le congrès, la petitesse du cerveau de Réelsaure était progressivement devenue un fait discutable, sous les coups portés par Harry Jerrison; cela passa de Réelsaure à Scientosaure, et s'inscruta dans l'esprit des gens, au lieu de rester un « truc sans importance ». Qu'étaient devenus tous les signes évidents d'un petit cerveau - crâne plat, cervelle de la taille d'un petit pois, empoté, crétin ? Ils s'étaient tout simplement dissous. La petitesse était un artefact, une opinion, rien. Une fiction. Réelsaure était aussi intelligent qu'il pouvait l'être, et les savants se gaussaient de ceux qui voyaient les dinosaures comme souffrant « sous le joug d'une prétendue stupidité ».

Notre ami déclara triomphalement que l'éclat de Jerrison était ce qui avait transformé le cerveau de Réelsaure et non pas la conséquence d'un quelconque changement du patriarcat. Lorsqu'il conclut que Jerrison était réellement Scientosaure, personne ne l'applaudit. En fait, il fut purement et simplement expulsé par un groupe de paléontologues furieux, métamorphosés en dinosaures, et excommunié de tous les colloques à venir. Comme dans la pièce de Ionesco, ils étaient devenus à moitié dinosaures, et les claquements de leurs mâchoires et de leurs griffes le poursuivirent pendant des mois.

« Pourquoi ne m'ont-ils pas cru, se demandait-il encore tremblant, malgré mon irréfutable démonstration ? Quelque chose a dû m'échapper. » Il se rappela soudain le troisième dinosaure qu'il avait complètement négligé jusque là, tant celui-ci se proclamait le benjamin de la famille. Notre homme décida donc d'interviewer Populosaure.

Quelle différence entre la vie de ce veinard et celle des autres ! Réelsaure restait invisible excepté durant les périodes de calme, ou dans les livres. Scientosaure menait une dure vie, cantonné dans quelques mètres carrés de muséums ou de bibliothèques, manipulant (ou manipulé par) des diapos, des empreintes, des moulages et des calculs, n'existant qu'au travers de fragiles réseaux tissés entre guère plus de quelques milliers de paléontologues sous-payés. Populosaure était partout, installé confortablement dans chaque dessin animé, chaque spot télé, chaque roman et chaque esprit. Il pouvait être fait de cire, de béton, de plastique, de papier mâché, de n'importe quelle forme et de n'importe quelle taille. Tandis que Réelsaure restait sourd et idiot, Scientosaure extrêmement circonspect, Populosaure était incroyablement sociable et pouvait s'associer avec n'importe qui ou n'importe quoi. Notre sociologue le rencontra avec des hommes des cavernes, des lions et des fusées ; il vit des gens prendre le thé dans une reconstitution en béton de son estomac ; et il vit même une représentation dorée de lui pelotant la poitrine d'une petite brune. Ça n'avait pas l'air d'aller trop mal pour lui !

En discutant avec lui, notre paléosociologue en vint à un détail inattendu. Populosaura avoua cette fois-là ne pas être issu de Scientosaura, mais venir en droite ligne de Réelsaura. Déconcerté par cette réponse, l'enquêteur tenta de pousser plus avant, et ce qu'il découvrit fut bien pire. Interrogés sur Réelsaura, la plupart des gens évoquaient des détails appartenant nettement à Populosaura. S'ils connaissaient un trait marquant de Réelsaura, c'est qu'ils l'avaient remarqué dans un zoo, ou une foire, dans un livre d'enfants, au mieux dans un dictionnaire, etc... Tout se passait comme si Populosaura était vraiment à l'origine de Réelsaura, et personne ne pouvait trouver de trait du second qui ne vînt pas du premier. Cela n'était pas seulement vrai pour les analphabètes, mais aussi pour les paléontologues. Dès 1853, la Salle de l'Iguanodon avait été ouverte au Crystal Palace : les iguanodons avaient une légère ressemblance avec les iguanodons «scientifiques», mais les iguanodons réels furent largement inspirés de leur image populaire.

Notre pauvre sociologue n'avait plus qu'à reconnaître que tous les caractères de stabilité, solidité, permanence et d'extériorité qu'on attribuait à Réelsaura venaient en fait de Populosaura, même si quelques détails admissibles du squelette, du comportement ou de l'écologie étaient donnés par Scientosaura. La résistance des gens à admettre son point de vue constructiviste avait deux causes : la première était le renversement «naturel» de la domination génétique entre Réelsaura et Scientosaura alors qu'on était en pleine polémique ; la transformation cachée de Populosaura en Réelsaura pour étoffer un peu le «truc sans importance» était la seconde.

Ayant dénoué ce nœud génétique, il écrivit enfin un rapport final, cependant qu'une voix intérieure le tarabustait : «Quelle force a pu créer les trois dinosaures?» Il se réveilla soudain, chassant les dernières brumes du cauchemar, et, après son petit-déjeuner, s'installa pour compter ses citations.

E. Buffetaut, "Le centenaire des Iguanodons de Bernissart", *La Recherche*, 88, 1978.

E.H. Colbert, *Dinosaurs: their Discovery and their World*, Hutchinson, Londres 1962.

S.J. Gould, "Nature seen", *New Scientist* 266, 1978.

J. Marx, "Warm Blooded Dinosaurs : evidence pro and con", *Science* 199, 1978.

